Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 47 (1950)
Heft: 12

Artikel: Quelques observations sur l'apimyase
Autor: Jacquinot, Roger
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1067358

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

et 93 %. — Cernier, altitude 825 m. diminution 000. Température maxima, 12, minima —5 degrés. 12 jours avec précipitations, 216 mm. L'hydrographe a oscillé entre 46 et 97 %. Morges, altitude 380 m., du 10 octobre au 20 novembre. Diminution 550 gr. Précipitations 275 mm. Température : max. 14 degrés, min. —1 degré. 17 nov. Belles sorties, 14 degrés.

Delémont, novembre 1950. J. WALTHER.

Quelques observations sur l'Apimyase

L'an passé au Congrès international d'apiculture M. le professeur Guilhon, à Alfort (France), parla d'une maladie d'abeilles, occasionnée par des mouches, l'Apimyase.

Une étude de cette maladie entreprise par le Centre de diagnostic et de prophylaxie, des Services vétérinaires du Rhône a apporté quelques éclaircissements sur ce parasite de l'abeille, sans toutefois qu'on puisse s'exprimer catégoriquement sur le pouvoir pathogène de la larve de Sénotainia.

Pourrait-elle acquérir un pouvoir pathogène dans certaines conditions influençant la longévité de l'abeille ?

Provoque-t-elle une diminution sensible de la population tard en automne, passant inaperçue par suite de l'hivernage ? Nos connaissances encore trop récentes, déclare M. le prof. M. G. Simintzis, ne possèdent pas le recul nécessaire pour répondre d'une façon catégorique à ces questions.

Les observations faites au cours de l'année 1950 dans les environs de Marseille par M. Roger Jacquinot confirment en tout point l'exposé de M. G. Simintzis, nous dit-il ; nous avons trouvé le diptère adulte, l'insecte parfait à l'affut des abeilles sortant de la ruche.

Réd.

Il se tient le plus souvent sur le toit, sur les parois extérieures vers l'avant, parfois sur le côté de la planche d'envol. Cette mouche choisit de préférence les parties ensoleillées. Puis, elle s'élance sur l'abeille venant de prendre son vol, l'étreint, la saisit pour lui introduire sa larvule dans le thorax. Elle revient ensuite à son point de départ, prête à recommencer le même cycle. Si la manœuvre échoue, l'absence de la mouche, à son poste de guet, ne durera qu'une ou deux secondes, comme nous l'avons vu ; l'acte criminel se faisant près de la ruche et l'abeille ayant échappé à l'étreinte. Mais si elle réussit, la mouche ayant poursuivi l'abeille, hors d'atteinte de notre vue, l'absence sera de plusieurs minutes. Elle reviendra toujours à la même ruche, mais gênée par notre présence d'observateur, elle se placera sur la ruche d'à côté.

Nos observations ont également porté sur les différentes races d'abeilles choisies par le Sénotainia. Toutes lui sont bonnes, qu'elles soient de race Rhodanienne, Italiennes pures, Métissées, Carniolienes. Cette mouche est agile, il est difficile de l'attraper, il faut, comme

elle, ruser, notre patience est mise à l'épreuve. Différents moyens employés ont réussi cependant, car il fallait les capturer vivantes et en bon état pour en opérer la dissection. Son vol est extrêmement rapide, et nous fait comprendre pourquoi l'abeille en est la vaincue malheureuse.

Les insectes parfaits capturés répondent en tout point à la description faite dans *La Revue Française d'Apiculture* par G. Simintzis: taille de la mouche, couleur gris cendré, poils, bande blanc jaunâtre soyeuse située entre les deux yeux, cuillerons ayant l'aspect d'une lame membraneuse, demi-circulaire, fixés en arrière de la base des ailes, qu'un souffle, si léger soit-il, nous l'a fait perdre bien souvent, après l'avoir détaché de l'insecte.

Examen des larves au microscope

En ce qui concerne l'insecte parfait, nous avons opéré plusieurs dissections de l'abdomen, pour l'examen au micro, sur de jeunes et plus âgés de ces diptères. La grosseur, la taille nous permet d'en différencier leur âge. Il est préférable, pour de multiples raisons, de choisir les plus gros, les plus âgés, ce qui permet d'obtenir de belles larves, résistant de longues heures à l'étude. L'intérieur de l'abdomen de la mouche, débarrassé soigneusement de toute particule de chitine, a été légèrement enrobé d'une fine goutte d'eau distillée, puis placé entre lame et lamelle. Il contiendra, naturellement, en plus des larves, une foule de trachées, trachéoles, tubes de Malpighi provenant de l'insecte parfait, que l'on ne peut éviter, ce qui gênera un peu l'examen. L'acide lactique n'a pas été employé, mais l'on pourrait recourir à un liquide physiologique augmentant la durée de vie des larves. Nous croyons avoir trouvé sur la lame, pour un seul sujet, environ 30 œufs, certains accolés les uns aux autres et une quinzaine de larves. Certaines ont vécu 5, 10, 20 minutes, d'autres durant 12 heures consécutives. L'examen commencé à 11 heures du matin s'est terminé à minuit afin de surveiller la durée de vie des dernières larves. Un moyen facile pour connaître le nombre de larves est de compter les pièces buccales qui apparaissent en marron. On distingue nettement les organes intérieurs de la larve, tous les mouvements intérieurs. Un tronc trachéen longitudinal, muni de deux tubes à son extrémité postérieure, chaque tube se terminant par une petite fourche rejoignant l'anus. Suivant la position de la larve, à la partie extrême antérieure, les deux yeux futurs, en forme de petites boules très brillantes, à moins que ce ne soient deux ventouses buccales propres à la morphologie de cette larve. Sur toute la longueur de la larve, nous comptons 10 anneaux placés transversalement.

Pour notre part, nous serions très heureux de voir publier ici-même, dans ces colonnes de la Revue, l'avis éclairé de personnes ayant étudié l'Apimyase, l'insecte parfait, et sa larve, particulièrement par

ceux qui ont été nos professeurs, un peu trop scientifiques parfois. Mais cela leur permettra de faire leur exposé, une mise au point, toutes critiques enfin, auxquels nous devrons nous ranger. D'avance, nous les en remercions.

Roger JACQUINOT,
«Les Glycines», 40, av. de Provence, Bois-Luzy, Marseille.

(Tiré de la *Revue Française d'Apiculture*, oct. 1950.)

ECHOS DE PARTOUT

Saviez-vous que...

- la gelée royale est le résultat de grains de pollen partiellement digérés et soumis à l'action des glandes pharyngées ;
- la cire en pain est rarement atteinte par la fausse-teigne car ce qu'elle recherche dans les vieux rayons ce sont des débris azotés qu'ils renferment toujours ;
- Monsieur A. Caillas, bien connu des apiculteurs suisses par ses ouvrages remarquables, tourne actuellement un film sur les abeilles, intitulé : « Le troupeau d'Aristée » ;
- qu'un apiculteur kolkhosien de la région de Moscou qui compte actuellement 33 000 colonies, a établi un record de production de miel en obtenant 97 kg dans chacune de ses ruches.

La récolte 1950 en Suisse alémanique

Nous lisons dans la *Blaue* que la récolte moyenne par colonie s'est élevée à 6,8 kg, contre 3 kg l'année précédente et 10,2 kg en 1948. La moyenne varie entre 11,6 kg dans les Grisons et 2 kg à Lucerne. Les apiculteurs de Glaris, Schaffhouse et Appenzell eurent une bonne récolte, ceux d'Uri, Schwyz et Valais, une récolte moyenne, alors qu'à Lucerne et Argovie elle a été médiocre. Dans tous les autres cantons, la récolte est restée en dessous de la moyenne.

XIV^me^ Congrès international d'apiculture

Le XIVe Congrès international d'apiculture se tiendra en Grande-Bretagne à Leamington Spa (130 km. au nord de Londres), du lundi 3 au samedi 8 septembre 1951 inclusivement.

Le Comité international du Congrès invite tous les chercheurs désirant exposer un point particulier de l'apiculture, soit pratique, soit scientifique, à soumettre un résumé (ne comprenant pas plus de 200 mots) dans l'une des trois langues officielles du Congrès : français, anglais et allemand. Les résumés seront étudiés par le Comité et les auteurs dont les exposés auront semblé les plus intéressants